

PARÂT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
A FAIRE CIRCULER
Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Sur Internet :
www.multimania.com/zone5

14 mars 1999
N°68

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

FAT N'EST PAS TOUJOURS BEAUTIFUL !

Depuis des mois maintenant, il ne se passe guère de semaine sans que soit annoncée quelque fusion géante entre géants mondiaux de l'industrie, des services ou de la finance. Dans l'automobile, BMW s'était offert Rover, Mercedes Chrysler, Renault absorbe le Roumain Dacia et envisage de s'allier à Nissan. Fusion dans la pharmacie entre Rhône-Poulenc et son concurrent allemand Hoechst, rachat par Usinor du sidérurgiste belge Cokerill, grandes manoeuvres des compagnies aériennes, des sociétés d'assurance et maintenant des banques. Coup de théâtre lors du mariage de deux des principales banques françaises, Paribas et la Société générale. Un troisième larron, la BNP, surgit qui propose un ménage à trois en rachetant les deux autres (220 milliards de francs).

Pourquoi cette sarabande des poids lourds de l'économie pris de la furieuse envie de se faire aussi gros que le boeuf ?

C'est qu'en réalité, ils n'ont guère le choix. L'évolution des techniques de transport et de communication d'une part (les places boursières sont interconnectées et forment un marché financier unique), le fait que hommes et marchandises circulent toujours plus vite, plus loin et surtout plus massivement, l'abaissement des barrières douanières presque partout dans le monde, leur suppression à l'intérieur de vastes zones (la Communauté européenne par exemple), ont transformé la planète en un gigantesque marché mondial sur lequel les entreprises les plus grosses se concurrencent directement. C'est comme chez les Sumo, fat is beautiful, plus t'es gros, plus t'es beau, plus t'es fort !

Ce n'est d'ailleurs pas nouveau : la concentration des entreprises est née avec le système capitaliste. Elle s'est d'abord produite au niveau local puis régional, national (il y avait plus d'une douzaine de constructeurs automobiles en France il y a 50 ans, il en reste deux !), continental (cinq groupes, Fiat, Renault, PSA, Volkswagen, Daimler-Chrysler contrôlent toutes les marques européennes) et actuellement mondial, contribuant à unifier les pays, des zones continentales et maintenant une bonne partie de la planète.

C'est un progrès ? Incontestablement ! On voit bien ce qu'a de positif le fait que la production soit assurée d'une façon coordonnée, les économies permises par la production de masse.

Mais à qui cela profite-t-il ? C'est là toute la question ! Aux travailleurs des pays

développés obligés de travailler toujours plus vite, d'une façon plus "flexible" ? Non. A ceux que l'amélioration de la productivité prive de leur emploi -ou de l'espoir d'en obtenir un jamais- ? Pas plus. A ceux que la mondialisation place en concurrence avec les ouvriers sous-payés des pays pauvres ? Aux enfants esclaves des pays sous-développés qui gagnent quelques centimes chez Nike ou Adidas ? Encore non. Les seuls à qui profitent les mégafusions sont, les "investisseurs" comme s'appellent eux-mêmes hypocritement les actionnaires, les capitalistes pour les appeler par leur nom.

Déplorer les concentrations et la mondialisation ne sert à rien. Elles, et les cortèges de misères qui les accompagnent, sont les sous-produits inévitables du système économique. C'est lui qu'il faut révolutionner pour qu'enfin la production et la distribution se fassent au profit des peuples du monde entier. Impossible ? Mais, si bien sûr ! Le monde évolue à un train d'enfer. En quelques dizaines d'années, tout, les techniques, les connaissances scientifiques, l'échelle des entreprises se bouleverse. Et la seule chose qui serait stable serait l'exploitation ? Il faudrait peut-être lever le nez du guidon !

Leur argent (qui est le nôtre !) devrait nous intéresser !

Il y a très longtemps de cela, les jeunes n'étaient pas encore jeunes et les vieux étaient alors jeunes, la BNP était passée aux aveux. Elle avait sorti une affiche montrant un banquier au sourire carnassier qui affirmait : "*Votre argent m'intéresse !*" L'affiche avait choqué. Depuis, les banquiers continuent de s'y intéresser et à l'accumuler... sans le dire !

Siègent au Conseil d'administration de la BNP (les copropriétaires, en quelque sorte) : Louis Schweitzer (PDG de Renault), Lindsay Owen-Jones (L'Oréal), Jean-Louis Beffa (Saint-Gobain), Jean Gandois (ex-président du CNPF), Philippe Jaffré (ELF), Alain Joly (Air liquide) et Jacques Friedman (AXA, premier groupe d'assurance français) qui est également actionnaire de Paribas.

Le bilan total annuel (les sommes manipulées par la banque, pas ce qu'elle possède) si la banque géante voit le jour, serait de près de 6 000 milliards de francs. Le PIB (la totalité des richesses produites en un an) de la France en 1998 a été de 8 100 milliards de francs.

